

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 125 (1980)  
**Heft:** -: Numéro hors-série du 125e anniversaire

**Artikel:** La Revue Militaire Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344346>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Revue Militaire Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale

Si les «Chroniques suisses» ont été le fil rouge des livraisons durant la guerre de 1914-1918, les parutions qui s'échelonnent entre 1940 et 1945 s'articulent autour de la rubrique «Commentaires sur la guerre actuelle». En dépit de ses absorbantes fonctions de chef du service de renseignements, le colonel-brigadier Masson conserve la direction de la revue et lui assure des collaborations de valeur. Les lecteurs actuels de la *Revue Militaire Suisse* auront pu, depuis bientôt deux ans, en avoir quelques échantillons par l'intermédiaire des rubriques «La RMS à la veille de la guerre» et «La RMS et l'an quarante» qui paraissent dans chaque édition depuis 1979.

### 1939

La lecture des numéros de l'été 1939 frappe par la quasi totale absence d'appréciations sur l'éventualité ou l'imminence d'un conflit. Dès septembre, en revanche, l'actualité est serrée de près, moins dans l'idée de raconter que dans celle de tirer des enseignements ou d'expliquer. Dans la première phase du conflit, on peut déjà constater que les principaux pronostics ont été déjoués puisque l'on partait de l'idée que la guerre commencerait sous la forme de vastes offensives aériennes propres à paralyser l'adversaire dans ses opérations de mobilisation déjà. Or, aussi bien en France qu'en Angleterre et en Allemagne, la mobilisation s'est déroulée sans accroc, selon les plans dressés et l'horaire prévu dès le temps de paix.

Outre les commentaires consacrés au conflit, la RMS offre d'autres rubriques. La plus importante en volume, les «Généralités», est aussi la plus diverse. «Sommes-nous capables de nous défendre?» est le titre d'un article du major EMG Robert Frick. Riche d'enseignements est aussi la revue de la presse étrangère. Toujours dans un souci didac-

tique, on examine l'état des armées, on tente de tirer les enseignements de la guerre d'Espagne.

Sous le titre «Noël sous les armes», le numéro de décembre propose un premier bilan intermédiaire. Le ton est grave, mais serein.

## 1940

Deux rubriques marquent les livraisons de l'an quarante: les généralités et les commentaires sur la guerre actuelle. Ces derniers s'étoffent de numéro en numéro.

Les généralités comprennent plusieurs articles sur le maintien d'une bonne santé de la troupe et sur la discipline: ce sont les premières leçons à tirer d'une vie en commun de longue durée et dans des conditions climatiques et d'hygiène difficiles. Ce ne sont plus 13 semaines en caserne ou trois sous tente: ce sont quatre mois à l'extérieur pour quelques jours à la maison.

Dans le numéro d'avril, le major EMG Rochat apporte son témoignage sur les troupes frontière. Si, au départ, l'on pouvait s'interroger sur ce mélange des trois classes de l'armée, les troupes frontière semblent avoir acquis leurs lettres de noblesse. Encore que tout ne soit pas parfait. Le maintien du secret, en 1940, s'oppose à des propositions trop concrètes, mais il y aurait lieu de pourvoir à un renforcement dans le domaine du génie d'une part, dans celui des transports (hippomobiles) de l'autre.

Relevons, toujours dans la livraison d'avril, une chronique étrange. Depuis plusieurs mois, la RMS avait dû renoncer à en publier. Elles reprennent avec un article du commandant de la VIII<sup>e</sup> armée allemande, le général Blaskovitz: «La prise de Varsovie», précédé d'une note de la rédaction: «La guerre se prolonge, et il ne nous paraîtrait ni juste ni honnête de priver plus longtemps nos lecteurs de la collaboration de tels observateurs étrangers, de telles personnalités belligérantes dont le témoignage peut nous suggérer des réflexions intéressantes et nous apporter des enseignements précieux. (...) Ainsi, selon le devoir de neutralité qui nous incombe, les articles de représentants de diverses nations belligérantes se succéderont sous cette rubrique où leurs textes formeront une collection de documents pour contribuer à l'histoire de la guerre.»<sup>1</sup>

Les commentaires sur la guerre actuelle mettent l'accent sur la mobilité, sur la puissance de feu ainsi que sur les parties de campagne se déroulant dans un terrain comparable au nôtre. L'objectif didactique de la rédaction est évident.

## 1941

Janvier s'ouvre sur une information de la rédaction qui voue tous ses efforts à permettre la parution de la revue. La répartition des matières tend à laisser la première place aux sujets d'actualité.

La principale étude de grande envergure qui paraît cette année-là est due à la plume du capitaine Eddy Bauer: «Réflexions sur la campagne de France».

Dès le début des hostilités germano-russes, Staline avait ordonné des actions sur les arrières des forces allemandes. De fait, on assiste à un développement d'une forme de combat déjà connue mais qui n'avait encore que peu d'ampleur: la guérilla. Les «Commentaires sur la guerre actuelle» du mois d'octobre y sont consacrés: «Les Russes semblent en ce moment spécialisés dans ce genre de guerre qui, notons-le, est en parfaite harmonie avec l'action révolutionnaire: embuscades, combats de rue, sabotages, etc. S'appuyant en outre sur une population fanatisée, cela explique dans une large mesure certains succès dans ce domaine. Maison après maison, rue après rue, les partisans ont tenu Minsk, Smolensk, Kischinew, Gomel, etc., pendant que les gros Russes se retiraient. (...) En lisant la presse allemande, on est frappé de l'ampleur de cette guerre qui semble avoir déjà fait un nombre incalculable de victimes.»<sup>2</sup>

## 1942

Il ne se passe plus grand'chose en Europe occidentale sur le plan militaire. Aussi la *Revue Militaire Suisse* met-elle l'accent sur la guerre au Moyen-Orient, en Extrême-Orient et en URSS. Libye, Birmanie, Indes, Madagascar sont tour à tour les sujets évoqués, parfois dans plusieurs numéros de suite. La situation de l'armée allemande en Russie est analysée dans plusieurs chroniques. On retient en particulier que «l'effet de surprise causé par les troupes blindées et l'aviation est passé. Comme nous l'avons vu précédemment, la période de la guerre éclair

semble terminée: chaque bond de l'offensive allemande doit être minutieusement préparé.»<sup>3</sup>

D'ailleurs, après une année de guerre à l'Est, les «Commentaires» de juillet sont pour l'essentiel consacrés à faire le point sur cette opération qui s'enlise.

«Après une année de guerre à l'Est, on peut résumer la situation ainsi: Il s'agit maintenant d'une course de vitesse entre la production industrielle anglo-saxonne en faveur de la Russie et la décision militaire recherchée par l'Allemagne avant que cette production n'atteigne son maximum. Si cette décision intervient cette année, toute la gigantesque production prévue pour 1943 arrivera trop tard; dans le cas contraire, c'est la guerre d'usure avec tous ses aléas qui commencera.»<sup>4</sup>

### 1943

Les principaux collaborateurs de la *Revue Militaire Suisse* ont nom Eddy Bauer, Marcel Montfort et Daniel Nicolas. Ils étoffent, en particulier, la rubrique des «Généralités» de contributions de genres fort divers mais dont tout lecteur peut immédiatement tirer profit dans son activité de chef militaire. Autre collaborateur extrêmement régulier, le colonel Henri Lecomte qui, bien qu'âgé de soixante-treize ans, ne cesse de faire bénéficier la revue de ses contributions, notamment dans le domaine du génie, son arme.

Les «Commentaires sur la guerre actuelle» s'étoffent encore. On y voit, en particulier, apparaître les premières réflexions sur les causes des échecs allemands et sur l'évolution possible du conflit. «On ne peut s'empêcher de vouloir comprendre le pourquoi des revers (allemands) actuels, car nous ne pouvons pas admettre que la situation d'aujourd'hui découle uniquement d'une supériorité en hommes et en matériel du côté russe. Les échecs allemands ont une cause plus profonde.»<sup>5</sup> Le chroniqueur évoque tour à tour la grande audace stratégique du chancelier Hitler et la sous-estimation, par ce même Hitler, des capacités stratégiques de son adversaire qui le contraint à s'enliser.

### 1944

La chronique des opérations de guerre reste au premier plan, étoffée de cartes. Dirigés pendant plus de deux ans vers l'Est, les regards se

tourment à nouveau vers l'Europe occidentale, attirés par les deux opérations de débarquement de Provence et de Normandie. Le chroniqueur fait un sort aux fausses nouvelles qui se répandent en grand nombre: «Avec le développement des opérations, nous assistons à un nouvel envol de «canards». Il y en a de toute taille!»<sup>6</sup> C'est particulièrement l'annonce anticipée de la prise de villes qui est ici en cause. Il y a à craindre que des mouvements d'insurrection libératrice ne partent trop tôt sur la foi de ces informations et que ces mouvements ne soient ensuite réprimés par l'occupant avec la dernière sauvagerie. La RMS reconnaît l'objectivité des communiqués officiels anglo-américains. Ce sont bien davantage les correspondants de presse qui sont en cause, et les écarts entre l'information et la réalité sont parfois importants; ainsi, l'arrivée des Américains à la frontière genevoise eut lieu trois jours seulement après son annonce dans la presse...

La livraison d'octobre comporte un hommage de la rédaction au général Guisan à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire: «Respectueux de l'autorité du Gouvernement, mais connaissant à fond sa mission, ses compétences et ses responsabilités, le général Guisan poursuit, au jour le jour, son travail, visitant ses troupes, étudiant ses dossiers. Son autorité de chef et son prestige ont gagné l'ensemble du pays, car l'armée c'est le peuple! On est heureux de sentir que le destin militaire de la patrie suisse demeure entre de telles mains, que depuis cinq ans la consigne n'a pas varié!»<sup>7</sup>

## 1945

Dans la phase finale d'un conflit dont l'issue ne fait plus guère de doute, les commentaires sur la guerre cèdent la préséance à une nouvelle rubrique: «Commentaires sur les événements». Prenant du recul, envisageant les faits dans leur globalité et en profondeur, le chroniqueur régulier, et d'autres occasionnels, jettent un regard sur l'après-guerre. Les uns et les autres décèlent les difficultés de la période, tant sur le plan intérieur (principalement militaire) que sur le plan international où les cartes sont redistribuées et où l'on s'apprête à compter avec la formidable puissance de l'Union soviétique qui s'est révélée depuis 1942.

La ligne de démarcation — qui reste à fixer définitivement — sera

plus que cela: elle séparera deux mondes. Et puis «la Pologne, la Bulgarie, la Roumanie, la Finlande, la Hongrie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, tous les Etats baltes, l'Autriche et une grande partie de l'Allemagne sont occupés par l'URSS ou agissent selon ses ordres. On se représente facilement le supplément de puissance qu'ils apportent à la Russie, car il ne fait aucun doute qu'elle saura en tirer le rendement maximum et qu'ils constitueront pour elle une couverture militaire complète.»<sup>8</sup> La *Revue Militaire Suisse* se montre préoccupée par l'évolution des rapports entre les deux blocs d'Etats.

Quant à l'avenir de l'armée suisse, il donne déjà lieu à des mises en garde: «L'avenir de notre armée pose un certain nombre de graves problèmes qu'il est encore trop tôt d'examiner ici en détails. La Suisse a bien failli payer de son existence le fait de n'avoir pas suivi, après 1918, les conseils donnés par le général Wille. La question qui se pose maintenant est de savoir si elle aura, au contraire, le courage de suivre demain ceux que le général Guisan ne manquera certainement pas de lui adresser avec la même franchise.»<sup>9</sup>

\* \*  
\*

Si les conditions d'édition de la revue durant ces années de guerre ont été rendues difficiles, en raison des occupations militaires de son directeur d'une part, mais en raison aussi de la prudence qu'il fallait observer dans la situation stratégique qui fut celle de la Suisse de 1940 à 1944, la lecture des différents numéros n'en laisse rien paraître. L'histoire pondérée de la guerre s'y trouve remarquablement exposée, sobrement commentée. Ces volumes demeurent aujourd'hui un document historique d'une incontestable valeur. ■

<sup>1</sup> RMS avril 1940, p. 167.

<sup>2</sup> RMS octobre 1941, p. 528.

<sup>3</sup> RMS juin 1942, p. 255.

<sup>4</sup> RMS juillet 1942, p. 299.

<sup>5</sup> RMS février 1943, p. 78

<sup>6</sup> RMS septembre 1944, p. 471.

<sup>7</sup> RMS octobre 1944, p. 492.

<sup>8</sup> RMS mai 1945, p. 245.

<sup>9</sup> RMS juillet 1945, p. 305.